



Rolland Wouters, mon père, était un enfant de Villiers.

D'abord, parce que du côté de son grand-père maternel, Emile Pelletier – dont il avait repris la maison – l'état-civil à Villiers remonte jusqu'à ce que les registres soient rongés par les rats.

Ensuite, Rolland a eu une enfance pour le moins difficile. Il n'était qu'un tout petit enfant lorsque les médecins ont diagnostiqué une tuberculose chez sa mère. Ses parents, et lui, se sont alors installés à Villiers, parce que l'air y était meilleur qu'à Paris, dans la maison des grands-parents – c'est la partie qu'on appelle la maison de Solange – Solange, c'était sa mère. Cela n'a pas suffi ; ma grand'mère est décédée en 1938, à 30 ans ; Rolland avait 7 ans.

Un malheur n'arrivant jamais seul, la guerre a entraîné la mobilisation de son père, Georges Wouters. Il était né Belge mais naturalisé Français.

Dans la débâcle, mon grand-père a été fait prisonnier. Comme il n'était pas de nature à se laisser faire, il s'est échappé ; malheureusement, il a été repris. Ensuite, revenir en France lorsqu'on est dans un stalag en Prusse-Orientale, c'est un peu compliqué...

À l'âge de 8 ans, Rolland s'est donc, en pratique, retrouvé orphelin. Il a été élevé d'abord chez ses grands-parents paternels, à Paris. Après le décès de sa grand-mère paternelle, il est revenu à Villiers, chez son grand-père Emile Pelletier et sa nouvelle épouse, Marthe, que certains ici ont forcément connue et que nous appelions Tata.

Rolland est alors de nouveau allé à l'école à Villiers, où il a décroché son certificat d'études, diplôme alors si valorisé dans les villages que l'instituteur, Monsieur David, inscrivait le nom des lauréats au-dessus du tableau noir afin de motiver les plus jeunes ; parmi eux figurait le neveu de Tata, Jacques Plantard, dit Jacquot, élevé alors avec Rolland, et qui a, en effet, suivi lui aussi la voie proposée.

Ensuite, même si Rolland travaillait à Paris, et sa femme à Versailles, où nous résidions, Villiers est resté un élément central pour la famille.

Denise étant institutrice nous passions, ma sœur et moi, l'essentiel de nos étés à Villiers, à vélo ou à la nage, entre la forêt et le Loing.

Puis Rolland a pris sa retraite. Il a aménagé confortablement sa maison, acheté un piano – il aimait jouer, même si, bien sûr, il n'était pas un virtuose – et organisé son jardin.

Il était un excellent jardinier ; quand il plantait quelque chose, il était rare que ça ne pousse pas.

Mais il était aussi beaucoup plus que cela : c'est lui qui a dessiné son jardin, en y dégagant des lumières et y aménageant des perspectives ouvrant sur les champs et la forêt, et en étagant arbustes et fleurs de façon à en faire un cadre harmonieux, et ce pendant toutes les saisons de floraison.

Avec les infirmités de l'âge, il a dû, malheureusement, arrêter progressivement toutes les activités qu'il aimait. Souffrant d'un Dupuytren sur les deux mains – c'est de famille – il a dû progressivement renoncer au piano.

De plus en plus affaibli, il a aussi progressivement cessé de s'occuper de son jardin. Aujourd'hui, même si la structure qu'il a dessinée peut encore le faire trouver réussi, ce jardin n'est plus ce qu'il était quand Rolland était en forme ; il savait vraiment faire.

Finalement, Rolland est parti avec la fin de l'été, après avoir revu chez lui ses arrière-petits-enfants, ses petits-enfants et ses enfants pendant la saison qui rend le plus heureux d'être à Villiers.



*La classe, Juin 1944*

Ghislain Wouters.